

pouvait lire, écrire sans faire trop de fautes et savait même les trois premières règles de l'arithmétique.

Le dimanche, 22 juin, l'idée, ou plutôt l'inspiration lui vint de demander à sa mère de le faire tirer en photographie " Tu verras maman, lui dit-il, que tu seras contente d'avoir mon portrait !... " Et voilà que trois jours après le petit Charles tomba malade, il était atteint du croup. Le Frère directeur, appelé par la mère, accourut aussitôt : L'enfant, tout joyeux de sa venue, se leva sur son petit lit et lui tendit la main. " Hélas ! dit la pauvre mère, ce soir vers cinq heures, deux médecins doivent venir et une opération douloureuse sera probablement nécessaire. " — " Je ne veux pas, dit aussitôt l'enfant, non je ne veux pas que l'on me coupe la gorge. " Le Frère directeur lui dit : " si l'on décide d'en venir là, mon enfant, ce sera pour vous guérir " Eh ! bien alors, reprit le bon petit malade, on fera ce que maman voudra.

Les deux médecins attendus étant arrivés, la cruelle opération fut déclarée indispensable. " Jamais je n'y consentirai, s'écria la mère éperdue.—Dans ce cas, avant deux heures, votre enfant ne sera plus, répondirent les médecins... La mère céda... On voulut endormir Charles. " Non, non, reprit-il vivement, je ne veux pas me laisser endormir " et, désignant du doigt son crucifix. —" Maman, montre moi *mon bon Dieu*, ajouta-t-il, je le regarderai et cela me suffira. " Le cher petit ! il avait compris que dans Jésus-Christ sur la croix, il y a pour les plus atroces douleurs un calmant divin.

Pendant toute la durée de l'opération, l'héroïque supplicié demeura immobile, les yeux attachés sur l'image de Jésus souffrant, sans proférer la moindre plainte.

Les médecins étaient confondus d'un tel courage ; la mère s'associait, en retenant ses larmes, aux tortures de son pauvre enfant... A partir de ce moment le petit Charles dut recourir à l'écriture pour traduire ses pensées.

Le Frère, qui lui faisait la classe, vint le voir le lendemain de l'opération ; il remit au malade une image de la très sainte Vierge, qu'il reçut avec bonheur. Cette image représentait Marie tenant entre ses bras l'Enfant Jésus. Au bas étaient inscrits ces simples mots : " *Celui qui m'aime me suit.* "

Quand le Frère fut parti, Charles se mit à écrire : " Maman, j'aime beaucoup la très sainte Vierge, aussi *je veux la suivre....* " Quelque temps après, l'enfant, voyant le visage de sa mère baigné de larmes, fit un dernier effort et traça d'une main mourante ce touchant adieu : " Ne pleure pas, maman, je t'en supplie : je prierai le bon Dieu pour toi et pour papa. Je m'en vais avec la Sainte Vierge. Embrasse-moi... " Charles, après avoir embrassé sa mère jeta un regard d'ineffable tendresse sur la pieuse image de Marie, la porta affectueusement à ses lèvres et demeura immobile.

Son âme d'ange avait pris son vol vers les Cieux !

L'image donnée par le bon Frère est devenue pour la pieuse mère de Charles comme une relique et le plus précieux des souvenirs.